

Le Roman des Romands 2011-2012

Quand j'avais 17 ans

par Eric Masserey

Kéa est un nom d'oiseau, d'île et de fille

Le bois est humide, la fumée nous assaille. Le tumulte de la rivière proche nous assourdit. Cascades de sensations. Une pierre a roulé sous mes pieds au passage du gué, je suis tombé dans l'eau tout à l'heure, habillé.

D'énormes fougères surplombent la piscine naturelle fumante où nous trempions, nus comme Adams, et soulagés. Bienfaisante est la source thermale après cette longue journée de marche qui nous a menés d'un versant sec des montagnes de l'île du Sud, à l'autre, pluvieux. David sort le premier de la baignade. Comme un diable vif jailli du chaudron, toute sa peau fume ! Il tisonne les tronçons de hêtres qui crachent, fâchés, des étincelles, puis s'en va voir comment se portent mes affaires mises à sécher sur des branches. Son énorme éclat de rire me fait bondir hors de ma marmite. De l'autre côté des fougères, un gang de kéas, grands perroquets malins et voleurs, s'enfuit en tous sens avec mes habits, nom de dieu ! se chamaillant, les uns sur une chaussette, d'autres dans mon slip. Un oiseau plus entreprenant fait la noce avec mon sac à dos qu'il a réussi à ouvrir, et s'efforce d'en tirer une couverture à grands coups de tête, son terrible bec crochu planté dans le tissu.

...On me prête des chaussettes trop petites et un short trop grand ; une soupe chauffe comme elle peut ; on garde les yeux ouverts sous les étoiles que des fumerolles sulfureuses s'amuse à masquer. On marchera encore demain et après-demain...

J'ai dix-sept ans en Nouvelle-Zélande. Je transporte mon monde dans un sac, des livres qui n'aiment pas l'eau et que je laisse dans les cabanes du chemin à mesure que je les termine. Je lis *Roots*, par exemple, et *Wuthering Heights*. A l'école, je fais de la figuration dans *Richard III*. Le dimanche, je vais chez les anglicans parce que la fille du pasteur me plaît. Mais ce n'est pas complètement réciproque. A la ferme où j'habite, je trimballe en side-car Maid la petite chienne capable de conduire deux mille moutons, parce qu'elle adore ça, la follette, les dérapages en plein champ.

J'ai quitté pour un temps le Valais natal et ses pentes parce que, de l'autre côté, il y a certainement quelque chose. Ou bien ? J'ai aimé quitter et aller, vivre une nouvelle famille, téléphoner trois fois en une année après avoir pris rendez-vous avec une standardiste, craindre ces volatiles qui ne supportent pas de nous voir passer à vélo près de leur nid, et qui nous poursuivent en criant férocement keaaaaa, avec l'intention de nous piquer la tête... J'ai été séduit de tant de manières que je me tais souvent sur ce temps-là. Et j'ai aimé rentrer, aussi, différent, décalé. J'ai retrouvé mes pentes et suis descendu à la cave boire un verre de fendant de nos vignes. Puis je suis reparti, j'ai connu une île grecque

appelée Kéa, et une fille nommée Kéa qui était aussi une île. Mais je n'ai plus jamais autant été, en route, que cette première fois de l'autre côté de la terre, comme toutes ces premières fois dont on ne revient jamais complètement. Ou pas du tout.

© Eric Masserey et Le Roman des Romands